

**Anna Mouglalis
Xavier Legrand**

Mademoiselle
Julie

August Strindberg
Traduction Terje Sinding

Mise en scène **Julie Brochen**



SUCCÈS !
REPRISE EXCEPTIONNELLE

Théâtre de l'Atelier
DIRECTION MARC LESAGE

PLACE
CHARLES DULLIN
75018 PARIS

À PARTIR DU
1^{ER} OCT.

21H. [DIMANCHE 15H.]

01 46 06 49 24
THEATRE-ATELIER.COM

ABBESSES / ANVERS

Avec **Julie Brochen** // Lumières **Louise Gibaud**
Scénographie, costumes **Lorenzo Albani**
Production Théâtre de l'Atelier, Les Compagnons de Jeu, Horatio Productions

Télérama
THEATRE

REVUE DE PRESSE

FEUILLE DE PRÉSENCE

*article parus

PRESSE AUDIOVISUELLE

Jean-Philippe BALASSE, EUROPE 1 *Périscope*

Thierry CHÈZE, C8 *De quoi j'me mêle*

Dominique CLÉMENT, FRANCE 2 *Je t'aime etc.*

Sophie COSTE, C8 *De Quoi J'me Mêle*

Céline DUBOIS, FRANCE INTER

Alexandra GARDES, FRANCE 5

Énora MALAGRÉ, C8 *De Quoi J'me Mêle*

Éric NAULLEAU, C8 *De Quoi J'me Mêle*

Aurélia NOUGIER, FRANCE 2

Isabelle PASQUIER, FRANCE INTER

Catherine RAMBERT, C8 *De Quoi J'me Mêle*

Stéphanie VILLENEUVE, FRANCE CULTURE *Les matins du samedi*

Alex VIZOREK, FRANCE INTER

QUOTIDIENS

Sylvain MERLE, LE PARISIEN

HEBDOMADAIRES

Alexis CAMPION, JDD

Catherine SCHWAAAB, PARIS MATCH

Ariane VALADIÉ, VOICI

MENSUELS ET BIMENSUELS

Gilles COSTAZ, THÉÂTRAL MAGAZINE

Agnès SANTI, LA TERRASSE

Judith SIBONY, THÉÂTRE(S)

PRESSE WEB

François BERRY, PARISSURSCENE

Léna MARTINELLI, LES TROIS COUPS

Ronan YNARD SCENEWEB

BLOGS

Frédéric BONFILS, FOU DE THEATRE

Thibaud MINOIS, BLOG

SOMMAIRE

PRESSE AUDIOVISUELLE

Radios et Télévisions

Europe 1 *Périscopes* 7 octobre

Europe 1 *Il n'y a pas qu'une vie dans la vie* 13 octobre

France Inter *Par Jupiter !* 16 octobre

C8 *De quoi j'me mêle* 17 octobre

France 5 *Passage des arts* 23 octobre

France culture *La Madeleine de...* 27 octobre

PRESSE NATIONALE

Quotidiens

Le Parisien, 26 octobre

Hebdomadaires

Paris Match, 4 octobre

Télérama, 25 octobre

Télérama sortir, 25 octobre

Figaroscope, 30 octobre

Mensuels et Bimensuels

La Terrasse, octobre

18 les nouvelles, octobre

Théâtral magazine, novembre

PRESSE WEB

Les Trois coups, 23 septembre

Sceneweb *Cour ou jardin* 17 octobre

Paris sur scène, 28 octobre

BLOGS

Fou de théâtre, 15 octobre

PRESSE AUDIOVISUELLE



Lundi 7 octobre

Europe 1, *Périscope* présentée par Jean-Philippe Balasse

<https://www.europe1.fr/emissions/chronique-culture/mademoiselle-julie-avec-anna-mouglalis-et-xavier-legrand-au-theatre-de-latelier-jusquau-3-novembre-3923947>

La pièce "Mademoiselle Julie" mise en scène par Julie Brochen sera au Théâtre de l'Atelier jusqu'au 3 novembre. Jean-Philippe Balasse revient avec passion sur cette pièce interprétée par Anna Mouglalis et Xavier Legrand.



Dimanche 13 octobre

Europe 1, *Il n'y a pas qu'une vie dans la vie* présentée par Isabelle Morizet

<https://www.europe1.fr/emissions/Il-n-y-a-pas-qu-une-vie-dans-la-vie/isabelle-morizet-avec-anna-mouglalis-3925202>

Il n'y a pas qu'une vie dans la vie, c'est un peu plus que de la radio : il s'agit de faire tomber les masques, il s'agit d'écoute, de curiosité et d'empathie, il s'agit de prendre le temps de se connecter à l'intime pour recueillir ces petits trésors qu'on appelle secrets. Un invité, une intervieweuse sensible et, qui sait, tout peut arriver...



Mercredi 16 octobre

France INTER, *Par Jupiter !* présentée par Charline Vanhoenacker et Alex Vizorek

<https://www.franceinter.fr/emissions/par-jupiter/par-jupiter-16-octobre-2019>

Charline Vanhoenacker et Alex Vizorek reçoivent l'actrice Anna Mouglalis, muse reconnaissable à sa voix rauque qui tourne notamment dans des films d'auteur. Elle joue actuellement dans "Mademoiselle Julie" mise en scène par et avec Julie Brochen du 1er octobre au 3 novembre, au Théâtre de l'Atelier, avec Xavier Legrand



Jeudi 17 octobre

C8, *De quoi j'me mêle* présentée par Éric Naulleau



Mercredi 23 octobre

France 5, *Passage des arts* présentée par Claire Chazal

<https://www.france.tv/france-5/passage-des-arts/passage-des-arts-saison-2/1083305-passage-des-arts.html>

César de la meilleure actrice, pour son rôle dans "Jusqu'à la garde" de Xavier Legrand, il y a quelques mois, Léa Drucker vous plonge dans un tout autre registre, l'univers de Feydeau ... et le Paris de la Belle-Époque avec "La Dame de chez Maxim". Au Théâtre de la Porte Saint-Martin jusqu'au 31 décembre 2019.



Dimanche 27 octobre

France culture, *La madeleine de...* présentée par Mattéo Caranta

<https://www.franceculture.fr/emissions/la-madeleine-de/anna-mouglalis-cetait-les-huitres-et-le-sang>

La madeleine d'Anna Mouglalis est mêlé au sang de son grand-père... Et bien la madeleine d'Anna Mouglalis est à la fois une unité de temps et de lieu, puisqu'elle lui trouve un gout.. d'éternité!



Périscope est une chronique de l'émission La matinale d'Europe 1 - Le 6h - 9h diffusée le lundi 07 octobre 2019



Par Jean-Philippe Balasse

<https://www.europe1.fr/emissions/chronique-culture/mademoiselle-julie-avec-anna-mouglalis-et-xavier-legrand-au-theatre-de-latelier-jusquau-3-novembre-3923947>

"Mademoiselle Julie" avec Anna Mouglalis et Xavier Legrand : au Théâtre de l'Atelier jusqu'au 3 novembre

La pièce "Mademoiselle Julie" mise en scène par Julie Brochen sera au Théâtre de l'Atelier jusqu'au 3 novembre. Jean-Philippe Balasse revient avec passion sur cette pièce interprétée par Anna Mouglalis et Xavier Legrand.





IL N'Y A PAS QU'UNE VIE DANS LA VIE

Isabelle Morizet avec Anna Mouglalis

SAISON 2019 - 2020 16h21, le 13 octobre 2019

<https://www.europe1.fr/emissions/Il-n-y-a-pas-qu'une-vie-dans-la-vie/isabelle-morizet-avec-anna-mouglalis-3925202>



Par Isabelle Morizet

Il n'y a pas qu'une vie dans la vie, c'est un peu plus que de la radio : il s'agit de faire tomber les masques, il s'agit d'écoute, de curiosité et d'empathie, il s'agit de prendre le temps de se connecter à l'intime pour recueillir ces petits trésors qu'on appelle secrets. Un invité, une intervieweuse sensible et, qui sait, tout peut arriver...



PAR JUPITER !

mercredi 16 octobre 2019

par [Charline Vanhoenacker](#) , [Alex Vizorek](#)

Anna Mouglalis, envoûtante : "Mademoiselle Julie est une pièce qui montre une femme désirante"

51 minutes

<https://www.franceinter.fr/emissions/par-jupiter/par-jupiter-16-octobre-2019>

Charline Vanhoenacker et Alex Vizorek reçoivent l'actrice Anna Mouglalis, muse reconnaissable à sa voix rauque qui tourne notamment dans des films d'auteur. Elle joue actuellement dans "Mademoiselle Julie" mise en scène par et avec Julie Brochen du 1er octobre au 3 novembre, au Théâtre de l'Atelier, avec Xavier Legrand



Le cinéma n'était pas une évidence pour **Anna Mouglalis**, fille d'un père acupuncteur d'origine grecque et d'une mère kinésithérapeute, qui a grandi à Nantes avant de quitter le cocon familial à l'adolescence pour poursuivre ses études au lycée Lavoisier puis en hypokhâgne au lycée Jules Ferry à Paris. Quoiqu'il en soit, la culture a toujours été omniprésente.

« La pièce est d'une actualité folle, concernant la lutte des sexes et de la lutte des classes. »

En 1998, elle rentre au Conservatoire national supérieur d'art dramatique où elle suit les enseignements de Daniel Mesguish. Elle apparaît en même temps dans *Terminale* de Francis Girod.

A l'écran, elle incarne tour à tour Simone de Beauvoir, Coco Chanel, Juliette Gréco (dans *Gainsbourg, une vie héroïque* de Joann Sfar), manifestant ainsi un attrait pour les personnalités libérées et engagées. Elle admire tout particulièrement Christiane Taubira, Louise Labé, Louise Michel et Sarah Bernhardt, et confie avoir été transcendée par Virginie Despentes.

En 2002, elle devient l'égérie de la Maison Chanel. "Anna a la voix de Jeanne Moreau, la force d'Anna Magnani, la présence d'Ava Gardner" proclamera Karl Lagerfeld, la plaçant ainsi sous les meilleurs auspices.

Si sa devise est de "vivre dans le feu", sa filmographie témoigne de cet enflamment : au compteur, Chantal Akerman avec *La Captive* (2000), Claude Chabrol avec *Merci pour le chocolat* (2000), Philippe Grandrieux avec *La Vie nouvelle* (2002), Philippe Garrel avec *La Jalousie* (2013) ou encore Deborah Kampmeier avec *Split* (2016).



Passage des arts S2 : Invitée : Léa Drucker

diffusé le mer. 23.10.19 à 20h25 disponible jusqu'au 22.11.19 émissions culturelles - 25 min - tous publics

César de la meilleure actrice, pour son rôle dans "Jusqu'à la garde" de Xavier Legrand, il y a quelques mois, Léa Drucker vous plonge dans un tout autre registre, l'univers de Feydeau ... et le Paris de la Belle-Époque avec "La Dame de chez Maxim". Au Théâtre de la Porte Saint-Martin jusqu'au 31 décembre 2019.

<https://www.france.tv/france-5/passage-des-arts/passage-des-arts-saison-2/1083305-passage-des-arts.html>

Sujet à 16'53





LA MADELEINE par [Mattéo Caranta](#)
LE DIMANCHE DANS "LES BONNES CHOSES"

<https://www.franceculture.fr/emissions/la-madeleine-de/anna-mouglalis-cetait-les-huitres-et-le-sang>

Anna Mouglalis : "C'était les huitres et le sang"

La madeleine d'Anna Mouglalis est mêlé au sang de son grand-père...



Plongée dans l'hydrosphère !

Cette semaine nous nous sommes rendu au Théâtre de l'Atelier à Paris où Anna Mouglalis interprète "Mademoiselle Julie" jusqu'au 3 novembre prochain.

"Mademoiselle Julie", c'est cette pièce d'August Strindberg qui propose une unité de lieu, et ça tombe bien c'est une cuisine, une unité de temps, un soir d'été, et un conflit entre Mademoiselle Julie et ses serviteurs qui mêle à la fois lutte des classes et lutte des genres...

Et bien la madeleine d'Anna Mouglalis est à la fois une unité de temps et de lieu, puisqu'elle lui trouve un gout.. d'éternité!

Manger des huitres, c'est boire la mer

PRESSE NATIONALE



QUOTIDIENS

LE PARISIEN, 26 octobre

HEBDOMADAIRES

PARIS MATCH, 4 octobre

TÉLÉRAMA, 25 octobre

TÉLÉRAMA SORTIR, 25 octobre

FIGAROSCOPE, 30 octobre

MENSUELS ET BIMENSUELS

LA TERRASSE, octobre

18 LES NOUVELLES, octobre

THÉÂTRAL MAGAZINE, novembre

Théâtre : Anna Mouglalis, héroïne exaltée dans « Mademoiselle Julie »

L'actrice interprète une jeune aristocrate en perdition un soir de Saint-Jean dans la pièce d'August Strindberg, jouée au Théâtre de l'Atelier.

Par Sylvain Merle

Le 26 octobre 2019 à 08h59

C'est une pièce de lutte entre deux êtres, aux sexes et classes différents, un jeu de séduction morbide, un combat à mort le temps d'une nuit. « Mademoiselle Julie » est libre de vivre. De se perdre aussi. On la dit folle, elle l'est sûrement. Vénéneuse, incandescente et exaltée, il y en a, assurément, de la folie dans la composition qu'Anna Mouglalis offre de l'héroïne de Strindberg, actuellement au Théâtre de l'Atelier à Paris. Ses yeux noirs, sa voix, sa gestuelle, elle hante la scène de sa présence magnétique et hypnotise le public dans sa grande jupe. Elle est cette jeune aristocrate qui, un soir de Saint-Jean, entreprend de séduire Jean, le valet de son père. Elle minaude, joue l'enfant, l'invite à danser, boit, désire puissamment et ordonne avec caprice.

Dans sa tête, le déséquilibre constant

Elle l'abaisse. S'abaisse aussi. Tour à tour mielleuse, cassante, suppliante, dans sa tête, le déséquilibre semble constant. La chute proche. Face à elle, Xavier Legrand, d'une grande justesse, donne à Jean une humanité tout en contraste. D'abord respectueux, résistant par honneur, mais obéissant par devoir, il se montrera tel qu'il est, un homme excité, rêvant d'élévation et de s'extirper de sa condition de naissance à tout prix. Elle, la fin de race, représentante d'une classe en perdition avec l'arrogance comme dernière défense, pourrait le payer, ce prix.

Dans ce décor d'une cuisine de grande maison, la cuisinière Kristin (Julie Brochen, qui met en scène) est la caution morale, la droiture qui condamne fermement cette nuit où tout va vite, très fort et trop loin. Une nuit au cours de laquelle Mademoiselle Julie va se donner. Et tout perdre. La nuit d'une crise et la conclusion d'une vie, avec au final dans la bouche du spectateur le goût amer de la défaite.

LA NOTE DE LA RÉDACTION : 4/5

Anna Mouglalis dans "Mademoiselle Julie" : enfin une "Julie" moderne et pas niaise!

Paris Match | Publié le 04/10/2019 à 15h21 | Mis à jour le 06/10/2019 à 22h07

Catherine Schwaab

Anne Mouglalis est sur la scène du Théâtre de l'Atelier dans «Mademoiselle Julie», chef-d'œuvre d'August Strindberg.

Des «Mademoiselle Julie», on en a déjà vu quelques unes. Cette pièce écrite par le Suédois August Strindberg en 1894 raconte comment une jeune aristocrate se commet avec Jean, le valet de son père. Mépris de classe et effarement devant la «faute», scandaleuse, impensable à l'époque. Tout se passe dans la grande cuisine des domestiques, avec un troisième personnage, Julie Brochen (qui est aussi la metteur en scène) incarnant une servante. C'est la fête de la Saint Jean où tout le monde se dévergonde.

D'emblée, le ton n'est pas celui d'un classique. Il y a une sorte d'énergie dans les dialogues qui donne une modernité immédiate. C'est rapide, pas alambiqué, la gestuelle fait penser à aujourd'hui. Plier du linge, se verser un verre, aider à nouer la cravate, s'interpeler, commenter... Les deux domestiques imposent cette touche d'insolence qui cohabite très bien avec le propos XIXe.

[On se délecte de les voir se draguer et s'écharper](#)



Quand arrive **Anna Mouglalis**, sa voix basse fait merveille, aux antipodes de la niaiserie, l'effet est total. On est à la fois en plein fossé de classes et en pleine contestation de cet ordre rétrograde. Le tiraillement entre les deux engendre un combat : il y a attirance-répulsion entre

«Mademoiselle Julie» - une peste très lucide – et Jean – un vrai mâle dominant malgré sa fonction. On se délecte de les voir se draguer et s'écharper. L'histoire pourrait presque se dérouler aujourd'hui, entre une milliardaire et un bodyguard. L'action est vive, bien envoyée, et c'est la force de la mise en scène – bravo Julie Brochen!

Le texte, traduit en langage moderne, permet au public de coller sans peine aux protagonistes. La salle – pas pleine, ce jeudi soir, - comporte beaucoup de jeunes, plus que d'habitude au théâtre. Et du début à la fin de cette heure et demie, le silence est total, on est collé au fauteuil, suspendu à la scène.

Je l'avoue, je suis aussi venue voir comment Anna Mouglalis se débrouille au théâtre. Je suis bluffée. Dans sa robe safran, elle charrie un parfum de soufre. Elle alterne juvénilité et autorité. Le rôle lui va comme un gant. Face à elle, l'excellent Xavier Legrand est un appui hyper-solide qui autorise les audaces et les flottements. C'est la qualité de ce casting : les acteurs ont la bonne taille pour leurs rôles. Bref, on ne s'ennuie pas une seconde, et l'on redécouvre la plume intelligente de Strindberg, formidable.

Mademoiselle Julie, d'August Strindberg, au Théâtre de l'Atelier, Place Charles Dullin (Paris 18e), 21 heures.

LA COMPAGNIE GRAND-MÉNAGE PRÉSENTE

VIOLETTE FUGASSE

Méfiez-vous du petit personnel

THRILLER MUSICAL

Sarahine Monteau
Johan Gonzalez
Maxime Lecoq
James Angot

Samedi 19 oct. 20h30
Dimanche 20 oct. 16h

Loire
LE DÉPARTEMENT

THÉÂTRE DE L'ABBAYE

10 A QUAI BEAUBOURG - ST MAUR (94)
RÉSERVATIONS 01 55 12 11 80 / theatre@abcd94.fr
Parking sur place

Théâtre de l'Abbaye

Je ne suis pas Michel Bouquet

De Michel Bouquet, mise en scène de Damien Bricoteaux. Durée: 1h15, 19h (du mar. au sam.). Théâtre de Poche-Montparnasse, 75, bd du Montparnasse, 6^e. 01 45 44 50 21. (12-30€).

On pensait entendre une leçon de théâtre certes passionnante, mais un peu sentencieuse, sur la pratique du comédien. Erreur. On découvre les confidences d'un homme cherchant sa voie au sortir de la guerre, s'arrimant au théâtre pour ne plus le quitter. En adaptant et en incarnant sur scène les propos de Michel Bouquet (ils furent recueillis par Charles Berling), Maxime d'Abouville fait apparaître, au-delà de la légende vivante, l'image d'un artiste que ses doutes, ses timidités, ses maladrotes et sa lucidité humanisent. C'est un Bouquet sincère, désarmant, parfois colérique, souvent désolant qui se confie dans une suite d'anecdotes dont aucune ne peut s'anticiper. La surprise (et donc l'intérêt) sans cesse réitérée vient du texte, bien sûr, mais aussi de Maxime d'Abouville, acteur précis et vif, dont les phrases bondissent et rebondissent avec une souplesse de char.

La Machine de Turing

De Benoît Solès, mise en scène de Tristan Petitgirard. Durée: 1h25, 21h (du mar. au sam.), 19h30 (dim.), Théâtre Michel, 38, rue des Mathurins, 8^e. 01 42 65 35 02. (30-44€).

C'est fou ce que le théâtre nous apprend de pans méconnus de l'histoire. Qui connaît Alan Turing? Qui sait que ce mathématicien anglais, bègue, homosexuel, livré à la vindicte après la Seconde Guerre mondiale, avait pourtant inventé une machine capable de décoder les messages cryptés des Allemands? Cette machine, ancêtre de nos ordinateurs, aurait pu donner au conflit un tour totalement autre si les autorités d'alors en avaient fait bon usage. Mais l'histoire est ainsi faite qu'elle se nourrit d'oublis et d'injustices. C'est pour réparer ses manquements que Benoît Solès a écrit ce spectacle percutant, qu'il interprète avec son partenaire de jeu sur une scène où l'écran vidéo s'orne de milliers de chiffres, comme autant de rhizomes qui gagnent du terrain tout

Théâtre

en n'allant nulle part. C'est plutôt réussi, si l'on excepte le parti pris du comédien, trop collé au souci de faire vrai et qui donc batouille et bégaye. Ce qui sonne, c'est vrai, réaliste, mais ne s'imposait pas à ce point.

Madame Pylińska et le secret de Chopin

D'Eric-Emmanuel Schmitt, mise en scène de Pascal Faber. Durée: 1h50, 20h45 (jeu.). Atrium, 3, parvis Robert-Schuman, 92 Chevilly, 01 47 09 70 70. (15-30€).

Qu'il soit autobiographique ou pas, au fond peu importe, le récit écrit et joué par Eric-Emmanuel Schmitt est à son image: plein de verve et de verbe. Si plein de verbe qu'on en déserte parfois l'écoute. Mais l'artiste est ainsi: proluxe, abondant, heureux des phrases qu'il écrit et heureux de les dire sur la scène du théâtre. Il raconte donc la quête initiatique d'un jeune enfant, bientôt adolescent, qui poursuit Chopin de son amour obsessionnel, ce qui l'amène à croiser sur le fil de sa passion une professeure de piano polonaise, Madame Pylińska. Accompagné par un pianiste, Eric-Emmanuel Schmitt ne s'économise pas et, pendant près de deux heures, comme les doigts qui courent sur les touches, il galope sur ses mots, lesquels forment un tel tsunami de notes qu'on le redit ici: il est parfois nécessaire de s'absenter pour faire le vide en soi. Et le silence aussi.

Mademoiselle Julie

D'après August Strindberg, mise en scène de Julie Brochen. Durée: 1h20, 21h (du mar. au sam.), 19h (dim.), Théâtre de l'Atelier, 1, place Charles-Dullin, 18^e. 01 46 06 49 24. (19-39€).

Elle est à couper au couteau, l'ambiance qui règne dans la cuisine où s'affairent les domestiques (Jean et Krystin), et elle se tend considérablement lorsque Julie, la châtelaine, entreprend de séduire son employé. Chassé-croisé entre deux caractères bien trempés: elle le méprise, il la toise; elle le provoque, il la séduit. Ils passent la nuit ensemble. Au petit matin, c'est la consternation. Et si elle est enceinte? August Strindberg a écrit une pièce d'une froide cruauté, qui descend bas dans les pulsions humaines. Julie Brochen la met en scène d'un geste sûr. Sur un plateau ocre

comme un brasier qui menace, les comédiens (Anna Mouglalis, Xavier Legrand) marchent l'un vers l'autre, leurs deux pieds frappant le sol. Elle, brutale; lui, d'une douceur suspecte. Ou l'inverse. Ils sont également masculin-féminin. On quitte le théâtre incapable de trancher: qui est coupable et qui est victime? C'est à cette indécision finale que l'on sait que ce spectacle est à la juste place.

Maldoror

D'après Lautréamont, adaptation et mise en scène de Benjamin Lazar. Durée: 1h40. Jusqu'au 19 oct., 20h (du mar. au sam.), Athénée-Louis-Jouvet, 4, square de l'Opéra-Louis-Jouvet, 9^e. 01 53 05 19 19. (10-36€).

Seul sur scène pendant près de deux heures, Benjamin Lazar tente de rendre perceptible la furie d'un texte enragé, qui excède toute idée de normalité. Et y parvient parfois, mais pas toujours. Les *Chants de Maldoror*, du comte de Lautréamont, épopée passant des rives diurnes aux nocturnes, c'est-à-dire du cauchemar à l'éveil et de l'irrationnel à la raison, sont une célébration du mot et de sa capacité à forger l'inouï. Pour en donner à voir le travellissement d'images et de sensations, l'interprète opère une intéressante tension entre le micro et le macro. Sans accessoire ou presque, usant avec parcimonie de la vidéo, il effectue des micro-actions qui génèrent un effet de loupe et transforment son corps en véritable champ de bataille. Il arrive que l'effet nous saisisse et nous tiennent en alerte. Mais l'intérêt que suscite ce manifeste poétique, écrit en 1870, est discontinu et, dans les pointillés de notre vigilance, se glisse alors un peu du poison de l'ennui.

Marie-Antoinette

De Stefan Zweig, mise en scène de Marion Bierry. Durée: 1h20, 19h (du mar. au sam.), 15h (dim.), Théâtre de Poche-Montparnasse, 75, bd du Montparnasse, 6^e. 01 45 44 50 21. (12-26€).

La biographie de Marie-Antoinette, devenue reine de France après avoir épousé Louis XVI, est signée par l'immense Stefan Zweig. Son adaptation au théâtre englobe le récit initial dans un ballet artificiel joué par deux acteurs, l'un (Thomas Cousseau) assumant la position du narrateur, l'autre

THÉÂTRE TRISTAN BERNARD

44 REP. DU BOULEVARD - 75008 PARIS - 01 45 22 88 40 - THEATRETRISTANBERNARD.FR
HYPOTHÈQUE DÉPARTEMENTALE, CHARENTAIS & BERNARDINIS ET LE THÉÂTRE TRISTAN BERNARD PRÉSENTENT

LA CONVIVIALITÉ OU LA FAUTE DE L'ORTHOGRAPHE

ARNAUD HOEDT - JEROME PIRON



À PARTIR DU 14 OCTOBRE
LE DIMANCHE À 16H ET LE LUNDI À 20H
RÉSERVATIONS : 01 45 22 88 40
www.theatretristanbernard.fr



TU PARLES !
CHRONIQUES DE POP LINGUISTIQUE
DISPONIBLE EN PODCAST



Mademoiselle Julie

D'après A. Strindberg, mise en scène de J. Brochen. Durée: 1h20. A partir du 1^{er} oct., 21h (mar.). Théâtre de l'Atelier, 1, place Charles Dullin, 18^e, 01 46 06 49 24. (19-39€)

Elle est à couper au couteau, l'ambiance qui règne dans la cuisine où s'affairent les domestiques (Jean et Krystin), et elle se tend considérablement lorsque Julie, la châtelaine, entreprend de séduire son employé. Chassé-croisé entre deux caractères bien trempés : elle le méprise, il la toise ; elle le provoque, il la séduit. Ils passent la nuit ensemble. Au petit matin, c'est la consternation. Et si elle est enceinte ? August Strindberg a écrit une pièce d'une froide cruauté, qui descend bas dans les pulsions humaines. Julie Brochen la met en scène d'un geste sûr. Sur un plateau ocre comme un brasier qui menace, les comédiens (Anna Mouglalis, Xavier Legrand) marchent l'un vers l'autre, leurs deux

pieds frappant le sol. Elle, brutale ; lui, d'une douceur suspecte. Ou l'inverse. Ils sont également masculin-féminin. On quitte le théâtre incapable de trancher : qui est coupable et qui est victime ? C'est à cette indécision finale que l'on sait que ce spectacle est à la juste place.

COUREZ-Y

« MADEMOISELLE JULIE »

Mis en scène par Julie Brochen.
Théâtre de l'Atelier, 1, place Charles
Dullin (18^e). Jusqu'au 3 nov.
Tél. : 01 46 06 49 24.

« PALACE »

par Jean-Michel Ribes et Jean-
Marie Gourio, au Théâtre de Paris,
15, rue Blanche (9^e). Jusqu'au 31 oct.
Tél. : 01 46 74 25 37.

« LA PROMESSE DE L'AUBE »

de Romain Gary, lu par Stéphane
Freiss, Théâtre de l'Atelier, 1, place
Charles-Dullin (18^e). Jusqu'au 15 nov.
Tél. : 01 46 06 49 24.

La splendeur Forsythe

Le chorégraphe signe un programme magistral pour des danseurs affûtés à son style. D'une beauté à couper le souffle, il est programmé par le Châtelet et le Festival d'automne.

PAR **ARIANE BAVELIER**
@arianebavelier

À venir

« Deux mensonges et une vérité »

à partir du 10 nov.
au Théâtre du Blanc-
Mesnil (93).
Tél. : 01 45 91 93 93.

« Tout le monde ne peut pas être orphelin »

du 26 nov. au 7 déc.
à la Grande Halle
de la Villette, 211, av.
Jean Jaurès (19^e).
Tél. : 01 40 03 75 75.

« Le Paradoxe amoureux »

du 21 nov. au 12 janv.
au Lucernaire, 53, rue
Notre-Dame-des-
Champs (6^e).
Tél. : 01 45 44 57 34.

Il a eu des intuitions : « *Le vocabulaire n'est pas, ne sera jamais vieux. C'est l'écriture qui date. (...) Je dispose d'un alphabet que je peux aussi bien utiliser pour écrire des histoires d'aujourd'hui.* » Il a eu des fureurs : « *Je suis un Américain de Long Island. Je vis à l'ère de la bombe atomique, de la pollution et du Sida, à l'époque du stress, de la violence et des ordinateurs. Est-ce vraiment le moment de raconter des contes de fées ou de se complaire dans l'esthétisme ?* » Il a eu une période swing avec les Blake songs créées pour le Ballet de l'Opéra de Paris et leur équivalent « Playlist » pour le Boston Ballet. Aujourd'hui, Forsythe semble être entré dans une période de sérénité. Sa « quiet evening of dance »

est l'une des plus belles soirées qu'on puisse voir. Il l'a travaillée aux États-Unis, dans sa maison du Vermont, où il a fait venir ses danseurs. Des danseurs complices depuis de longues années dont il sait saisir dans le corps la portée du moindre geste et qui savent aussi entrer dans un dialogue chorégraphique d'une richesse inouïe avec lui.

Versatilité et finesse. Le spectacle se décompose en deux parties. La première en silence, la seconde sur Rameau. La gestuelle remonte à la danse baroque,

par ses tracés, ses mouvements de bras, et ses ronds de jambe. Aucune compagnie ne saurait interpréter cette pièce avec ce degré de versatilité et de finesse. À vrai dire, on avait même oublié que la danse puisse être aussi cet art suspendu, élégant, raffiné, créant sa rythmique et sa mathématique de la grâce. Impossible de s'en passer. ■

FFF

« A QUIET EVENING OF DANCE »

CHATELET

place du Châtelet (2^e).

TÉL. : 01 40 28 26 40.

DATES : du 4 au 10 nov.

lun. au sam. à 20h

et dim. à 15h.

relâche le jeudi.

PLACES : de 6 à 55 €.

DURÉE : 1 h 15.

critique

Mademoiselle Julie

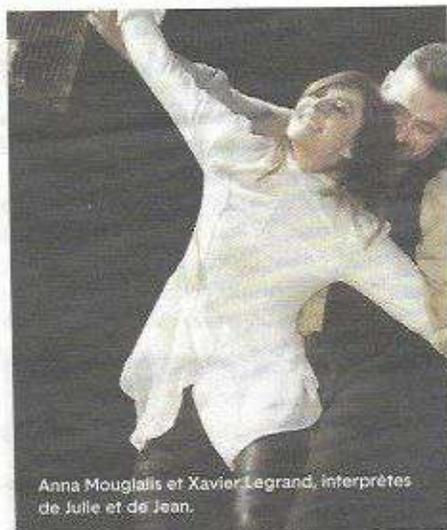
REPRISE / THÉÂTRE DE L'ATELIER / D'AUGUST STRINDBERG / MES JULIE BROCHEN

Avec Anna Mouglalis et Xavier Legrand dans les rôles de Julie et de Jean, Julie Brochen – qui interprète Kristin – crée une mise en scène inscrite au cœur de l'écart entre règles figées et désirs fulgurants.

Si la « tragédie naturaliste » imaginée par August Strindberg à la fin du dix-neuvième siècle, qui fit scandale, a traversé avec succès les frontières et les époques, c'est sans doute parce qu'au-delà de ses dimensions sociale ou psychologique, elle met en scène un duel paradoxal et passionnel, une danse de mort saisissante où sans cesse s'affrontent et s'entremêlent les élans du désir et toutes sortes de réfrènements. Des empêchements imbriqués les uns dans les autres, façonnés par des enfermements, des peurs et des héritages qui emportent dans un maelstrom de contradictions. Lors de cette nuit de la Saint-Jean où l'on boit et l'on danse plus que de raison, Éros et Thanatos apparaissent plus que jamais inséparables. C'est à ce moment que Mademoiselle Julie, la fille du Comte, séduit Jean, le valet, censé être fiancé à la cuisinière Kristin. Ce qui compte dans cette écriture, ce sont les impacts infinis sur les cœurs et les esprits, et la metteuse en scène Julie Brochen souligne à juste titre que le texte si sensuel et si audacieux et « incroyablement nouveau ». Dans le sillage du projet naturaliste cher à Zola et Strindberg, elle ancre l'intrigue dans son temps à travers les costumes et la scénographie, espace domestique daté où tout semble bien réglé, et affirme la modernité du texte par le jeu. Il est vrai qu'actualiser le décor n'est pas en soi un atout, car c'est justement cet écart entre un univers figé par ses règles et la relation violente de Jean et Julie qui est intéressant, et que la mise en scène révèle.

Cruelle étrangeté de la vie

Ce sont Anna Mouglalis et Xavier Legrand qui ont proposé à Julie Brochen de mettre en scène la pièce, qu'elle a redécouverte grâce à eux – elle a elle-même interprété Julie à sa sortie du Conservatoire. La difficulté est de trouver le juste équilibre dans ce paroxysme de déséquilibres. D'atteindre la vérité des êtres et leurs tourments, parfois leurs éclats d'espoir. Xavier Legrand et son jeu très tenu,



Anna Mouglalis et Xavier Legrand, interprètes de Julie et de Jean.

© Franck Beloncle

très maîtrisé, interprète Jean dans toute sa complexité, alors que petit à petit s'affirme son ambition calculatrice. Il rêve en effet d'un hôtel au bord d'un lac italien où Julie serait un bel « ornement », mais s'applique encore à cirer les bottes du si respecté Monsieur le Comte. Anna Mouglalis au contraire est une figure de l'excès dans le rôle fascinant et exigeant de Julie, et cet excès parfois s'avère réducteur. Julie Brochen interprète quant à elle Kristin, et sa présence apporte beaucoup. Concrète, blessée, elle est un contrepoint qui compte. La tragédie advient, se conclut presque de manière banale autant qu'effarante. Dans ce jeu cruel où s'imposent des rapports de mépris et de domination, l'essence de la tragédie est sans doute qu'il aurait pu en être autrement.

Agnès Santi

Théâtre de l'Atelier, 1 place Charles Dullin, 75018 Paris. Du 27 octobre au 3 novembre 2019. Du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 11h. Relâche le 10 juin. Durée : 1h30.
Tel. 01 46 06 40 44. www.theatre-atelier.com

18 Dix-huit les nouvelles

N°40 • BIMESTRIEL • AUTOMNE 2019

LE JOURNAL DE VOTRE ARRONDISSEMENT

LES FENÊTRES AVEYRONNAISES

Fabricant de fenêtres,
portes-fenêtres, portes blindées,
volets roulants, persiennes
et stores-bannes.



69 ter rue Damrémont,
Paris 18^e - 01 42 59 09 33

FABRICANT FRANÇAIS DEPUIS 1960

Edito

Chaque année, à l'occasion de la Fête des Vendanges, c'est dans le 18^e que le cœur de Paris bat plus fort. Tous les quartiers de l'arrondissement ne manquent pas à l'appel et s'associent de manière conviviale, chaleureuse et joyeuse à cette manifestation parisienne incontournable. Parrainée par la comédienne Sophie Mounicot, qui habite le 18^e et par le photographe, cinéaste et écologiste, Yann Arthus-Bertrand, cette 86^e édition du 9 au 13 octobre fêtera les couleurs et débutera par un grand défilé de mode participatif. La première course à pieds nocturne et fluorescente sera un des temps forts de l'événement le jeudi 10 octobre. Et pour sa deuxième édition, le Festival *Décibels Vendanges* mettra l'accent avec une vingtaine de concerts gratuits sur la diversité musicale de jeunes talents.

Dans ce numéro, notre dossier consacré à Pigalle fait briller d'autres couleurs, celles de la nuit. Et vous plongerez dans l'histoire de (suite page 03) ▶



LA NUIT
DE PIGALLE

© iStock



AMIRA
SLIMAN
PAGE 12

MONTMARTRE TERROIR

« Le soir, j'aidais mes parents pour les livraisons. Je montais les marches du passage Cottin en portant les cageots de fruits et légumes. Plus on grimpait, plus l'horizon s'élargissait, plus l'air se purifiait. L'escalier social possède celui qui le monte. Ma mère avait une belle clientèle, tout le haut Montmartre. J'allais livrer les dames dans le haut Lamarck.

Le haut Lamarck. On avait l'impression d'être dans les hauteurs de Nice.

Je montais, je montais, j'accédais. Là-haut. Les appartements étaient vastes, tout était aéré. Je ne connaissais pas encore la phrase de Michel Audiard – « Moi, le pognon, ça m'émeut » –, mais j'éprouvais une émotion indescriptible ».

Fabrice Luchini, Comédie française-Ça a débuté comme ça, 2016



© D.R.



NOUVELLE SALLE DE BOXE THAÏLANDAISE

COURS DÉBUTANTS - COURS TOUS NIVEAUX - COURS FEMMES - COURS ENFANTS

OUVERT 365 JOURS / AN - DE 07 H00 À 21 H30

SKARBOWSKY GYM : 135 RUE LAMARCK 75018 PARIS

 SKARBOWSKY GYM : PARIS

 09 84 50 48 81

 JSKARBOWSKY@HOTMAIL.COM

CYRANO

Difficile de se renouveler avec *Cyrano de Bergerac*, l'une des pièces les plus emblématiques du répertoire français. La compagnie du Théâtre les pieds nus relève le défi en s'appropriant intelligemment la pièce d'Edmond Rostand et en la faisant jouer par trois comédiennes qui tour à tour interprètent les personnages. La mise en scène épurée de



© Théâtre Les Pieds nus

Bastien Ossart renforce la puissance du texte et le spectacle entièrement éclairé à la bougie plonge les spectateurs dans une ambiance délicieusement feutrée.

En savoir plus :

Jusqu'au 27 octobre
Théâtre Le Funambule
Montmartre

53, rue des Saules
01 42 23 88 83

Du mardi au samedi 19h ou 21h
(en alternance). **Dimanche à 18h**
www.funambule-montmartre.com

C'EST PAS LE BON MOMENT

Deux couples apprennent que leurs enfants respectifs qui se connaissent depuis peu ont décidé de vivre ensemble. C'est ensuite la panique avec l'organisation du mariage, puis la venue du premier enfant. Dans cette pièce un peu fourre-tout, l'auteur Frédéric Tokarz traite de la famille, de l'amour, du travail à travers le regard des



© Nicolas Lartigue

parents (on ne voit jamais les enfants), des bobos quadras pas très sympathiques qui finalement cachent une profonde insatisfaction de leur vie.

En savoir plus :

Jusqu'au 13 novembre
Manufacture des Abbesses
7, rue Véron

01 42 33 42 03

Du dimanche au mercredi à 21h
www.manufacturedesabbesses.com

LES INFAMIES PHOTOGRAPHIQUES DE SIGMAR POLKE

Avec des œuvres qui détournent et contournent les techniques, les genres et les courants artistiques, l'artiste-photographe allemand Sigmar Polke s'est inscrit à l'encontre des règles de l'art photographique. Polke transformait la photographie pour lui donner un autre sens. Il aimait les accidents dans la prise de vue, les ratages. Et ce sont les mauvais traitements (clichés sales, tirages tachés, débords...) qu'il mettait en valeur. Une position éthique et esthétique éminemment libertaire. Cette exposition réunit des centaines de tirages des années 1970-1980 en provenance de la collection personnelle de Georg Polke, le fils de l'artiste.

En savoir plus :

Jusqu'au 22 décembre
Le Bal

6, impasse de la Défense
01 44 70 75 50

Ouvert le mercredi du 12h à 22h et
du jeudi au dimanche de 12h à 19h.
www.le-bal.fr



Sigmar Polke, Sans titre, 1970-1980, Collection Georg Polke

© SEstate of Sigmar Polke, Cologne/ADAGP, 2019

BALANCE TON PÈRE

J Comédien, auteur, réalisateur, Søren Prévost, le fils du comédien Daniel Prévost, présente son nouveau seul-en-scène et se penche sur un sujet qu'il ne maîtrise pas toujours parfaitement : lui-même. « *Je raconte à travers ce spectacle théâtral mes doutes, mes interrogations, ma construction personnelle, mes obsessions, mes points-noirs. Et par-dessus tout, cette place que je cherche enfin à occuper dans ma vie privée et professionnelle : la place qui est la mienne* », explique-t-il. Pour cette création, Søren Prévost s'est entouré de son complice, Philippe Lelièvre, à la mise en scène et son frère, Erling Prévost, signe la musique du one man show.

En savoir plus :

Jusqu'au 18 décembre
Théâtre Lepic

1, avenue Junot

01 42 54 15 12

Mardi et mercredi à 21h

www.theatrelepic.com



© KOB

MADemoiselle JULIE

Tandis que tout le monde célèbre la nuit des feux de la Saint-Jean, Mademoiselle Julie et Jean, le valet de son père, se charment, se jangent et se manipulent. La metteuse en scène Julie Brochen orchestre cette tragédie naturaliste de Strindberg, ce jeu cruel de la séduction-répulsion entre maîtresse et valet qui fit scandale à la fin du 19^e siècle. Anna Mougllalis et Xavier Legrand jouent leur partition à l'unisson.

En savoir plus :

Du 1^{er} octobre au 3 novembre

Théâtre de l'Atelier

1, place Charles Dullin

Du mardi au samedi à 21h. Dimanche à 15h

www.theatre-atelier.com



© Franck Beloncle

LE MONDE SELON ROGER BALLEEN

Roger Ballen, photographe sud-africain d'origine américaine, compte parmi les photographes les plus importants de sa génération. Si ses premiers travaux montrent son attachement à la photo-documentaire, il développe depuis 1990 un style qu'il qualifie lui-même de « ballenesque ». Cette exposition consacrée à cet artiste hors-normes met en lumière son évolution et son univers singulier, depuis le reportage photos jusqu'à une vision artistique picturale, plus proche de l'art brut. Dans ses installations, il utilise depuis peu peinture, collages, dessins et différentes techniques sculpturales inventant ainsi une nouvelle esthétique hybride qui complète l'art photographique.

En savoir plus :

Jusqu'au 31 juillet 2020

Halle Saint Pierre

2, rue Ronsard

01 42 58 72 89

Du lundi au vendredi de 11h à 18h

Samedi de 11h à 19h

Dimanche de 12h à 18h

www.hallesaintpierre.org



Roger's Roger, 2019

© Marguerite Rossouw

scandaleuse Mademoiselle Julie

D'Adjani à Mouglalis
en compagnie de Moni Grégo

Mademoiselle Julie fit scandale avant même d'avoir été jouée. Écrite par Strindberg en 1888, la pièce effaroucha les femmes et les hommes de théâtre suédois. Personne n'osa la monter à Stockholm. Le texte fut d'abord créé à l'étranger, à Copenhague sous la direction de l'auteur, en Allemagne et en France (où André Antoine eut le courage de monter en 1893 cette pièce que Strindberg et tous les contemporains appelaient une "tragédie naturaliste"). A Stockholm elle ne fut présentée, pour la première fois, qu'en 1906. Dès la création à Copenhague, tout était brûlant dans le texte et le contexte : l'actrice qui jouait Julie était la femme de Strindberg, Siri, mais avait une liaison avec son partenaire qui interprétait Jean ; Strindberg avait, de son côté, une passade avec l'actrice chargée du rôle de la cuisinière... Cela n'empêcha par Siri d'interpréter la pièce longtemps.

Le thème de *Mademoiselle Julie* se résume à quelques lignes. Dans une grande propriété, en Suède, la nuit de la Saint-Jean va être célébrée. La jeune fille du comte, Julie, passe

à l'office où la cuisinière prépare la soirée et où un autre domestique, Jean, fiancé à la cuisinière, vient effectuer diverses tâches. Julie défie Jean. Se croyant supérieure à lui, elle le provoque. Mais le désir et l'arrivisme donnent à Jean des armes supérieures. Il possède sexuellement la jeune aristocrate et rêve de s'enfuir avec elle. A l'aube, leurs deux vies semblent brisées. Julie se donne la mort avec un rasoir. Strindberg pouvait dire dans sa préface : "Le conflit du haut et du bas, du bon et du mauvais, de l'homme et de la femme est et restera d'un intérêt durable." (La femme, c'est donc le "bas" et le "mauvais" ? Entre les lignes on retrouve la fameuse misogynie de Strindberg, à laquelle il donnera de plus amples développements dans ses œuvres ultérieures).

Si l'on pense à la carrière française de la pièce, il semble, qu'une fois la mise en scène d'Antoine faite, le milieu professionnel revint tardivement à ce manuscrit jugé scandaleux. Les Pitoëff, Georges et Ludmilla, ont bien donné leur version de *Mademoiselle Julie* en 1919, mais c'était à Genève ; une fois à

Paris, ils n'ont jamais plus joué de Strindberg, préférant Ibsen plus séduisant par son double registre social et symboliste. Il y eut certainement des représentations dont nous n'avons pas de traces, et l'on pouvait toujours aller au cinéma, bien qu'après un film muet il fallut attendre 1950 pour que le réalisateur suédois Alf Sjöberg fasse un *Mademoiselle Julie* historique, avec Anita Björk. (Et l'adaptation par Liv Ullmann, avec Jessica Chastain, ne se fera qu'en 2014).

En 1983, grand événement parisien : Isabelle Adjani va jouer Julie, en compagnie de Niels Arestrup et de Brigitte Catillon, au théâtre Edouard VII. Mais, vite, les choses se passent mal. Jean-Paul Roussillon, chargé de la mise en scène, se retire. Il est remplacé par Andreas Voutsinas, grand défenseur du style nerveux de l'Actors Studio à Paris. Le spectacle est créé mais la tension est grande entre les deux principaux interprètes, ce qui expliquait sans doute les inquiétudes et le départ du premier metteur en scène. Adjani quitte la troupe ; tout le monde apprend, par les échos publiés

par Gilles Costaz

dans la presse, qu'elle a été giflée, furieusement, par Arestrup et qu'elle ne peut pas continuer. Après une interruption, Isabelle Adjani est remplacée par Fanny Ardant. Dans un décor élégant de Claude Lemaire, Fanny Ardant était sans doute supérieure à Isabelle Adjani, dans une plus grande maîtrise. Adjani jouait avec des sanglots – on comprend à présent pourquoi –, Ardant impose une tonalité violente, sans notes enfantines. C'est cette version Ardant-Arestrup que Yves-André Hubert filmera pour la télévision française et qui sera diffusée en 1984.

Mais, pour l'auteure-actrice-metteur en scène Moni Grégo, qui est le fil rouge de cet article rétrospectif, la grande représentation de *Mademoiselle Julie* n'est pas celle-là mais celle que Matthias Langhoff mit en scène à Vidy-Lausanne puis à l'Athénée, en 1988. Le travail fut collectif comme le prouve le fait que metteur en scène et comédiens furent associés à l'établissement du texte. Dans l'édition publiée par Actes Sud, les noms de Laurence Calame (qui jouait Julie), François Chattot (Jean) et Martine Schambacher (la cuisinière) figurent, parmi les auteurs du texte français, comme ceux de Langhoff et de ses collaborateurs, Philippe Macasdar et Nicolas Rudnitzki. Longtemps après la fin du spectacle, Laurence Calame s'est confiée à Alexandre Demidoff du journal genevois *Le Temps* : "Matthias n'était pas satisfait de la traduction de Boris Vian. Il préférait le texte allemand de Peter Weiss qui lui-même était revenu à la version

première de Strindberg, celle que son éditeur lui avait demandé de corriger, parce qu'il la jugeait trop provocante. Nous avons épluché chaque réplique, c'est comme ça que nous avons incorporé Mademoiselle Julie." Demidoff poursuit : "En plasticien hallucinant qu'il a toujours été, Matthias Langhoff a imaginé un décor où chaque élément paraît sur le point d'être avalé. Laurence, Martine et François évoluent sur un plancher en pente, avec cuisinière, vaisselier, évier encastrés dans les murs, comme vampirisés". "L'essentiel des répétitions a consisté à apprendre à utiliser des accessoires qui risquaient de tomber à tout moment. C'était une façon de ne pas jouer le texte, nous étions en mouvement, c'était concret, c'est ce que voulait Matthias...". Et Demidoff de conclure : "Laurence a son idée sur Julie. Elle ne la veut pas suicidaire, neurasthénique, mais cavalière, prompte à jouir de l'instant."

Un couple, pour réussir, il lui faudrait un autre monde que celui que les amants subissent... C'est peut-être de cette terrible idée que le théâtre de Strindberg se nourrit...

Pour Moni Grégo, le spectacle est inoubliable, et particulièrement la scène finale : "Quand Laurence Calame passait dans le public son rasoir à la main, c'était stupéfiant." C'est, en partie, en raison de ce choc que Moni Grégo a écrit et joué, mis en scène par Yves Ferry, *Strindberg et Siri jouent Mademoiselle*

Julie. Elle écrit dans sa préface : "Il y a donc un homme et une femme et le théâtre autour d'eux comme une obscurité (...) Mais l'ivresse et cette nuit ont suffi pour que le désir parle et se nomme. Pourquoi soudainement tombe-t-on dans l'amour ? Pourquoi soudainement, le monde tel qu'il apparaissait ne suffit-il plus à ceux dont le seul fait d'avoir passé l'un près de l'autre exclut désormais toute possibilité qu'un seul suffise sans l'autre dans la vie ? Au point que vivre même devienne insupportable et qu'il faut absolument entre mourir et l'invention d'une autre vie, trouver des solutions de rechange. Un couple, pour réussir, il lui faudrait un autre monde que celui que les amants subissent, monde léger, luxueux, hors des normes et de toute convention. C'est peut-être de cette terrible idée que le théâtre de Strindberg se nourrit pour nous montrer, à travers les jeux et les déchirements de ses personnages, le tableau d'une nuit d'été qui les brûle devant nous, comme si dans cette livraison à vif de leurs secrets et de leurs désirs une tentative d'échapper à je ne sais quelle malédiction faisait sous nos yeux l'enjeu de l'écriture théâtrale." Ce spectacle, qui mêle à la fois la pièce de Strindberg et une idée de sa représentation originale, va avoir une nouvelle vie puisqu'une prochaine mise en scène sera donnée sous le titre *Meurtre d'âme*.

Entre-temps, *Mademoiselle Julie* est devenue, partout dans le monde, une pièce de référence que les plus grandes comédiennes veulent jouer. On peut citer, parmi les interprètes

MADemoiselle JULIE

les plus marquantes de ces dernières décennies, Emmanuelle Meysnigac dans une mise en scène de Jacques Kraemer, Christine Citti (avec Bruno Wolkowitch), Emilie Dequenne, Jessica Vedel et, très récemment, à l'Atelier, Anna Mouglalis dans une mise en scène de Julie Brochen. Escortée par Xavier Legrand, Anna Mouglalis donne au personnage une stature puissante et froide. On peut lui préférer Clémentine Verdier qui joua le rôle, en compagnie de Vladimir Yordanoff, à la Colline, dans une mise en scène de Christian Schiaretti. Selon Philippe Chevilley dans *Les Echos*, Clémentine Verdier "surfe avec talent sur le fil de l'hystérie et de la détresse, sorte d'anti-héroïne romantique brûlée de l'intérieur par les feux de l'enfer."

"Trop souvent, on est dans un vieux jeu et une vieille cuisine" dit Moni Grégo des mises en scène qu'elle a vues entre 1980 et 2010. Elle a donc donné une vibration autre dans le texte même en écrivant ce qui est devenu *Mademoiselle Julie* # *Meurtre d'âme* : le spectacle créé au théâtre de la Vignette, à Montpellier, arrivera bientôt à la Girandole de Montreuil (20 février-6 mars). Roxane Borgna, qui en fait la mise en scène, y incarne Julie, entourée de Jacques Descordes et Laurent Rojol. "C'est encore une nouvelle *Mademoiselle Julie*, éclatante", dit Moni Grégo. Dans l'immédiat, un très proche rendez-vous nous est donné avec une *Mademoiselle Julie* inédite, jouée par Pauline Huruguen et mise en scène par Elisabeth Chailloux.

Gilles Costaz



Mlle Julie, mise en scène Nils Öhlund



Mlle Julie, avec Anna Mouglalis, mise en scène Julie Brochen



PRESSE WEB



LES TROIS COUPS, 23 septembre
SCENEWEB Vidéo *Cour ou jardin* 17 octobre

LES TROIS COUPS

LE JOURNAL DU SPECTACLE VIVANT

Les Trois Coups 23 septembre 2019 Île-de-France, les Trois Coups, Régions, Sélection

« Sélection de la rentrée théâtrale 2019-2020 »

La rentrée théâtrale

Par Léna Martinelli

Pour cette sélection de rentrée, concentrons-nous sur quelques pièces car, on ne va pas s'en plaindre, les propositions foisonnent. Mais pour commencer, signalons une commémoration : le Lucernaire a fêté ses 50 ans *ce week-end*.

Toutes les générations s'y côtoient grâce à une programmation éclectique. Si le lieu a su, au fil du temps, se développer en créant une école de théâtre, une section tournée, Le Lucernaire est resté le même : depuis ses débuts, c'est une ruche, un vivier de talents. D'ailleurs, le Prix Lucernaire Terzieff De Boysson récompense chaque année une création contemporaine. De nombreux comédiens ou humoristes ont commencé là-bas par jouer : Laurent Terzieff, Gérard Depardieu, Michaël Lonsdale, Sylvie Joly, Dany Boon, Michel Boujenah, Judith Magre, Claude Piéplu, ou encore Denis Lavant. L'exposition *1969-2019 : 50 ans d'émotions*, visible dans la galerie jusqu'à la fin de l'année, retrace quelques-uns de ces moments mémorables.

[...]

Décidément, le théâtre privé monte de plus en plus de classiques ! Pour sa deuxième saison, La Scala fait aussi l'évènement avec une nouvelle version de *Galilée*, de Brecht, mise en scène par Claudia Stavisky, avec Philippe Torreton dans le rôle titre. Par ailleurs, saluons la reprise de deux grands succès récents : *Mademoiselle Julie*, de Strindberg, mise en scène de Julie Brochen, avec la rayonnante Anna Mougladis, à l'Atelier, et *Tchekhov à la folie*, de Jean-Louis Benoît, au Poche Montparnasse, dont la programmation de Stéphanie Tesson et Charlotte Rondelez est à suivre de près.

[...]

Avant une grande tournée, Jacques Vincey crée *l'Île des esclaves*, de Marivaux, au Théâtre Olympia, CDN de Tours qu'il dirige, tandis que l'excellente version du *Misanthrope*, d'Alain Françon poursuit sa route. Pour l'un comme pour l'autre, une dramaturgie passionnante et une esthétique élaborée.

Vidéo Cour ou jardin
17/10/19

<https://www.facebook.com/sceneweb.fr/videos/414054752843487/?t=1>



www.sceneweb.fr
@sceneweb.fr

Accueil

- Publications
- Avis
- Photos
- Communauté
- Vidéos
- À propos

[Créer une Page](#)

J'aime déjà ▾ | Déjà abonné(e) ▾ | Partager | ...

Site web culture et société

83 | 1 commentaire | 9 partages

J'aime | Commenter | Partager

 www.sceneweb.fr 18 h · 🌐

[vidéo] Anna Mouglalis est actuellement Mademoiselle Julie Le Théâtre de l'Atelier Voici son portrait #CàJ avec Ronan Ynard. Alors Pinter ou Crimp ? Karl Lagerfeld ou Coco Chanel ? Pasolini ou Fellini ?



15 | 5 partages | 1,1 K vues

PARIS SUR SCENE

* MADEMOISELLE JULIE *

*D'August STRINBERG
Traduction de Terje SINDING
Mise en Scène de Julie BROCHEN
Scénographie et Lumières de Louise GIBAUD*

Avec

Anna MOUGLALIS, Xavier LEGRAND et Julie BROCHEN

« **MADemoiselle JULIE** » raconte la passion interdite entre Mademoiselle Julie – **Anna MOUGLALIS** - jeune femme de la haute-société en quête d'émancipation, et Jean – **Xavier LEGRAND** -, son chauffeur : Julie, la noble, et Jean, le valet, se rencontrent dans la cuisine de la propriété du Comte.

Le soir de la Saint-Jean, au creux d'une nuit blanche et lumineuse, après avoir succombé à leur amour et transgresser les règles, les protagonistes décident de tout quitter. Sous le regard de Kristin – **Julie BROCHEN** -, la servante, qui elle sait rester à sa place pendant que Jean et Julie se livrent à un combat d'amour et de liberté à l'issue fatale.

Un jeu de domination, rapports de classe, sensualité et désir, volonté de s'affranchir des règles et de la société, **August STRINBERG** ramasse, dans une unité de temps et d'espace, les attermoissements des deux héros qui cherchent à échapper à leur condition et à leur destin.

Le jeu de **Xavier LEGRAND** tout en nuances, nous a convaincu, celui d'Anna MOUGLALIS reste plus linéaire malgré sa très belle présence dans ce chef d'œuvre parfaitement construit.

Une pièce de répertoire à voir, un bijou d'écriture et de construction dramatique.

Excellentissime interprétation du texte d'**August STRINGBERG**, subtile et contemporaine. Les trois comédiens sont remarquables et donnent à saisir toute la profondeur du texte et même ses pointes d'humour.

On ne décroche pas une seconde pour rester « scotcher » sur notre fauteuil.

La modernité et la provocation de la pièce d'**August STRINGBERG** sont superbement mises en valeur

Un détour par le **THEATRE DE L'ATELIER** s'impose pour un excellent moment de théâtre

François BERRY

BLOGS



FOU DE THÉÂTRE, 15 octobre

FOU DE THÉÂTRE

Interview de Xavier Legrand. Mademoiselle Julie. Théâtre de l'Atelier

J'ai eu l'immense privilège de rencontrer Xavier Legrand juste avant la représentation de Mademoiselle Julie. Une superbe rencontre dans sa loge. C'est toujours impressionnant de découvrir les coulisses d'un théâtre. Le théâtre de l'atelier est un lieu particulièrement attachant où la créativité se sent à tous les étages. J'avais eu la chance de voir la pièce quelques jours avant et j'avais plein de questions. Je trouve très sincèrement que le trio Xavier Legrand, Anna Mouglalis et Julie Brochen (comédienne et metteuse en scène) fonctionne parfaitement bien. On sent une véritable harmonie entre eux qui donne une sensation très particulière.

Comment a démarré ce projet ?

Au tout début, c'était vraiment une envie forte et ancienne d'Anna Mouglalis. Je l'ai rencontrée pour la première fois au festival de Deauville où mon film était présenté en compétition et nous en avons parlé. Julie Brochen était une évidence pour nous. Elle a accepté tout de suite et tout s'est mis en place assez simplement.

Je vous trouve fantastique dans ce rôle, car il y a une forme d'antinomie entre ce que vous représentez et votre personnage.

Merci. En effet. Je ne suis pas un grand gars type bûcheron et musclé. Je suis plutôt un peu doux et féminin.

Ces deux personnages de maîtresse et valet sont terrifiants. Mademoiselle Julie, par exemple, est insupportable au début de la pièce et d'une condescende folle mais je n'arrive pas à détester vos personnages. Ça vient peut-être du fait de ce que vous êtes, vous deux humainement.

Oui justement. Notre mademoiselle Julie, pour une fois, n'est pas ingénue. Elle ne hurle pas sans arrêt et à une attitude assez masculine et mon personnage est plutôt doux et élégant. En tout cas au début. Les rapports de forces sont un peu échangés.

Oui c'est vrai. C'est tout à fait ça et c'est très intéressant. Par exemple, c'est étonnant, mais j'ai adoré la scène du baiser de la chaussure que je trouve très belle. Je ne vois pas ça comme un moment humiliant, mais plutôt très sensuel.

J'adore ce moment. Mon personnage aime profondément sa maîtresse et n'est pas encore rentré dans ce jeu de perversion.

C'est en effet étonnant la délicatesse qui se dégage de vous. Ça donne beaucoup de nuances et on ne s'attend pas à ce qu'il devienne si violent. Je pense que c'est une pièce très dure à jouer. Vous êtes sur scène pratiquement non-stop.

En effet. On sort de scène deux minutes en tout. Oui c'est difficile et éreintant mais jouissif également et puis au début comme à la fin, on se serre très fort dans les bras.

Anna m'a dit qu'elle avait du mal à vous gifler et que vous l'avez aidée en lui disant « Vas-y. N'hésite pas ».

Vous savez, c'est beaucoup plus dur à donner une gifle que la recevoir. J'en ai fait l'expérience dans une pièce précédente où je devais gifler ma mère.

Je pense très sincèrement qu'il y a une très belle harmonie entre vous trois. Est-ce que ça aide la pièce à fonctionner ? Certains réalisateurs, metteurs en scène auraient

pu se laisser tenter par prolonger l'atmosphère sinistre hors du plateau.

Oui, c'est tout à fait vrai mais c'est un peu un abus de pouvoir en réalité. Ce n'est pas du tout notre façon d'être. On s'entend très bien entre nous et c'est très bien étant donné que nous sommes dans une atmosphère d'ultra réalisme. Strindberg fait souvent parler les personnages les uns sur les autres. On doit rester très concentré et millimétré afin que ça ne se transforme pas en cacophonie.

D'autant plus que vous avez beaucoup d'accessoires.

En effet, ce n'est facile de jouer en mangeant, en buvant, en se rasant. Tout se passe dans ce lieu clos. Il y a une unité de lieu et de temps.

C'est étonnant pour moi, car si les codes vestimentaires et le décor respectent très fidèlement l'époque, je n'ai pu m'empêcher de faire le rapprochement avec notre époque actuelle.

Parce que cette pièce reste certainement très moderne et surtout d'actualité. Il n'y a plus vraiment ces rapports de classes (encore que) mais les relations homme-femme peuvent être encore trop souvent très violentes.

Pouvons-nous parler un peu de votre film A la garde, plébiscité aux Césars ?

Oui en effet, c'est un bon exemple. On peut faire un certain rapprochement entre Mademoiselle Julie et « à la garde ». Ces deux relations sont terriblement violentes et nous avons pourtant une très belle harmonie sur le plateau. La tension était présente, car il est difficile de jouer un pervers narcissique mais c'était plutôt en termes de concentration que de relation humaine.

Pour revenir à Mademoiselle Julie, il y a trois chansons que je trouve magnifiques et troublantes à la fois.

Ça c'est une idée d'Anna Mouglalis. Elles sont étonnantes. C'elle sur la Saint-Jean et surtout « Adieu Julie » de la fin. Savez-vous que Gribouille, l'interprète, s'est suicidée ? Quelle était la relation entre elle et la pièce. On ne sait pas mais on peut se poser des questions

Votre pièce est un choc, un coup de poing passionnant. Il y a quelque chose d'étonnant dans ce décor magnifique. Il est immense et on sent pourtant l'enfermement. Peut-être parce que progressivement vous vous approchez de plus en plus de nous, les spectateurs.

Oui en effet. C'est de la mise en scène pure. Anna finit même en bordure de scène.

Cette pièce est une lutte à mort entre deux êtres finalement et le vainqueur n'est peut-être pas celui que l'on attend.

(Sourire). Oui en effet. C'est tout à fait ça.

Quels sont vos projets ?

Déjà nous allons partir en tournée en province avec mademoiselle Julie et je viens de réaliser mon premier clip pour le nouveau disque d'Alex Beaupain

oui, je l'ai vu superbe chanson et superbe clip. et le cinéma ?

Je prends mon temps, mais j'écris.

Vous avez bien raison. Ça ne doit pas être facile en termes de pression après les Césars.

Merci beaucoup Xavier Legrand pour toutes ces informations.

Merci à vous Frédéric